

Cachin, Marie-Françoise. *Une nation de lecteurs ? La lecture en Angleterre (1815-1945)*.

Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2010.
269 p. ISBN : 978-2-910227-79-1

Gilles GALLICHAN
gilles.gallichan@videotron.ca

C'est soutenue par une vaste érudition que Marie-Françoise Cachin offre une première synthèse en langue française de plus d'un siècle d'histoire du livre et de la lecture en Angleterre, depuis la chute de Napoléon (1815) jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale (1945).

L'auteure, qui enseigne à l'Université Paris-Diderot (VII), est historienne de la traduction, de la littérature britannique de l'époque victorienne et spécialiste du livre et de l'édition dans le monde anglophone. Sa connaissance de l'Angleterre fait de cette étude une contribution importante à la caractérisation de la nation impériale, industrielle et commerciale qui a dominé le monde au XIX^e siècle. Après 1815, la révolution industrielle a accéléré la transformation du monde ancien et posé de nouveaux défis sociaux et culturels à un pays qui s'urbanisait rapidement. Dès lors, une partie des élites a compris que l'alphabétisation devenait nécessaire à l'économie et à l'équilibre social. La société de l'Ancien Régime pouvait se contenter de « gueux ignorants », selon le mot de Voltaire, mais le monde industriel avait besoin d'ouvriers et d'artisans sachant lire, écrire, compter et méditer la Bible pour contribuer à la richesse des nations et contrer la menace révolutionnaire.

Les mentalités ont évolué graduellement et plusieurs craignaient que les partisans de l'instruction publique ne soient de nouveaux Prométhée donnant le feu du savoir à des âmes insubordonnées qui en feraient un instrument de bouleversement de l'ordre établi. M.-F. Cachin reprend l'histoire de ces débats et des règles nouvelles qui ont imposé la lecture universelle comme le nouveau paradigme du monde moderne.

Le livre se divise en quatre sections qui correspondent aux étapes de cette évolution : les années pré-victoriennes, de 1815 à 1850, marquées par les premières avancées de l'alphabétisation ; la période de 1850 à 1880, pendant laquelle la presse et l'édition témoignent des progrès de l'éducation populaire ; les décennies de 1880 à la Première Guerre mondiale (1914) qui imposent un contrôle plus sévère de la morale en même temps que les bibliothèques connaissent des progrès remarquables ; et enfin la période de 1914 à 1945, qui établit la place de la lecture dans un siècle marqué par les crises économiques, les bouleversements politiques et les deux guerres mondiales qui mettent fin à l'hégémonie impériale de la Grande-Bretagne. L'auteure propose donc un survol de 130 ans non seulement de l'histoire du livre

en Angleterre, mais aussi de l'histoire du « lire », c'est-à-dire des conditions sociales, économiques, culturelles et politiques qui déterminent les pratiques de lecture. Elle aborde l'histoire des événements qui ont marqué la dynamique des lectorats et fait évoluer les lieux d'échange et de circulation du livre.

Au début du XIX^e siècle, l'Angleterre sort d'une période de guerre et amorce une période de prospérité triomphante. À l'époque, l'instruction publique relève d'initiatives privées et caritatives et on y encourage la lecture de la Bible au sein des classes populaires. On fonde des écoles du dimanche, les « *Sunday Schools* », et de petites écoles, des « *Grammar Schools* ». Les écoles mutuelles du professeur Lancaster, fondées sur le mentorat entre élèves, amorcent un premier mouvement d'alphabétisation. En Angleterre, l'ouverture au monde des lettres passe par la philanthropie, la religion et la morale. L'Écosse presbytérienne, plus axée sur la lecture des textes bibliques, prend à cette époque une avance sur sa voisine du Sud.

On voit bientôt apparaître des *Mechanics Institutes* pour les ouvriers, et des bibliothèques d'associations qui s'adressent aux professionnels, aux fonctionnaires et aux classes moyennes ; notons au passage que ces types d'établissements se développent à la même époque au Bas-Canada, qui gravite dans l'orbite de l'Empire britannique. Une impulsion est alors donnée qui se poursuit à mesure que les villes grossissent avec l'arrivée massive d'ouvriers. La pauvreté inspire diverses formes de charité et celle-ci passe par l'aide matérielle et par le don du savoir. C'est aussi le début d'une presse populaire et accessible qui se mêle aux livres religieux et aux lectures évangéliques.

Les Anglais alphabétisés du début du XIX^e siècle aiment lire en famille le soir, parfois avec les domestiques. L'observance stricte du repos du dimanche confine plusieurs fidèles à la lecture, un des rares divertissements qui soit autorisé. Lentement mais sûrement, le livre et la lecture percolent dans les classes populaires à travers le filtre du contrôle social et de la morale.

Les classes supérieures sont mieux pourvues. C'est en 1840 qu'est fondée la London Library. L'abonnement y est cher, mais on peut y emprunter des livres, ce qui n'est pas permis à la British Library alors que dans les collèges et les établissements universitaires, l'accès aux bibliothèques est bien sûr limité aux étudiants et aux professeurs. Les « *Circulating Libraries* », bibliothèques de prêt et cabinets de lecture, permettent aussi le prêt de livres populaires moyennant une somme minime.

La période de 1850 à 1880 est marquée par les premières lois sur les bibliothèques publiques municipales. Les promoteurs de l'instruction publique font valoir que la prospérité du pays doit se refléter dans la richesse intellectuelle et morale du peuple sinon la société reposera sur des bases fragiles et sensibles aux secousses révolutionnaires. Les plus conservateurs considèrent que ce n'est pas au secteur public de financer la lecture.